

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 39

Artikel: Un mot sur l'Asile des aveugles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Un mot sur l'Asile des aveugles.

A l'occasion de la réunion, à St-Gall, au mois d'octobre prochain, de la Société suisse des instituteurs (société allemande), le comité a organisé dans cette ville une exposition scolaire, comme on l'a fait à Fribourg l'année dernière, lors de la réunion des instituteurs de la Suisse romande. Les résultats des diverses méthodes d'enseignement y seront mis sous les yeux du public, et pour étendre aussi loin que possible le champ d'investigation dans le domaine pédagogique, le comité organisateur a prié M. Hirzel, directeur de l'Asile des aveugles, de Lausanne, d'exposer, soit des travaux exécutés par les élèves aveugles, soit les méthodes par lesquelles l'habile directeur, dont chacun connaît le talent et l'activité, sait communiquer aux aveugles confiés à ses soins une foule de connaissances pour l'acquisition desquelles les clairvoyants ne croient pas avoir trop à leurs deux yeux.

M. Hirzel se propose d'envoyer à Saint-Gall un exemplaire complet de la Bible, imprimée à l'Asile, quelques exemplaires d'un livre élémentaire de lecture allemande, en usage dans les écoles des cantons de Zurich, St-Gall et Thurgovie, mais imprimé en relief à l'Asile d'après le système d'alphabet figuré dont se servent les aveugles, quelques ouvrages de vannerie et de travail sur bois, d'un rare fini, et enfin et surtout toute une série d'appareils que M. Hirzel a créés pour servir à l'enseignement de l'astronomie. Nous n'entrerons pas ici dans une description qui serait fastidieuse sans la vue — ou tout au moins, pour les aveugles, sans le contact — des objets ; nous dirons seulement que nous avons vu Edouard Meystre, l'intéressant aveugle-sourd-muet, dont M. Hirzel a si remarquablement développé l'intelligence et le cœur ; nous l'avons vu, disons-nous, prendre entre ses mains l'appareil représentant la terre dans l'une quelconque de ses positions par rapport au soleil, indiquer la saison à laquelle elle correspond, la longueur du jour à ce moment et démontrer par ses gestes expressifs qu'il comprenait parfaitement que, dans son mouvement de translation autour du soleil, la terre se déplace parallèlement à elle-même. C'est vraiment un beau spectacle que celui de cet homme, déshérité de la nature, qui assiste par la pensée au phénomène du jour et de la nuit que ses yeux ne peuvent contempler et qui se

rend un compte exact des causes qui président au changement des saisons, alors que tant de clairvoyants, avec la dixième, la centième partie de l'effort que doit développer Meystre, pourraient admirer les causes de tant de phénomènes dont ils voient chaque jour les effets.

Disons encore que le planétaire que M. Hirzel se propose d'exposer est digne d'être remarqué, non seulement par l'idée ingénieuse sur laquelle il repose, mais encore par le fini de son travail, dû complètement aux mains habiles de Meystre, qui, chacun le sait, manie le tour comme peu d'hommes peuvent le faire. Une boule creuse, en bois, est réduite à une si faible épaisseur qu'elle en est transparente ; les divers mouvements auxquels doit se prêter l'appareil s'effectuent avec une précision étonnante.

M. Hirzel, dans sa méthode d'enseignement, cherche à développer simultanément chez ses élèves la gymnastique de la main et celle de l'intelligence ; c'est en réalisant matériellement pour eux les idées fondamentales de notre système planétaire qu'il parvient à faire comprendre à ses jeunes aveugles l'admirable mécanisme de notre monde ; un fil à plomb leur donne l'idée de la verticale et la direction de l'attraction terrestre ; un disque perpendiculaire au fil à plomb amène la notion d'horizon et ainsi, de proche en proche, ces pauvres malheureux, heureux sous la paternelle direction d'un tel maître, peuvent goûter aux jouissances que procure le savoir.

S. C.

Lo borné.

L'autro dzo, vai lo grand borné,
Onna troupa dé buiändairés
Ein laveint la buïa à Cuéné
Médiront dé millé manairés
Du lo matin tant qu'à la né.

« Lo syndico s'est soulâ hiai,
Dese iena dé cllião coumarés,
Ye s'est fotu bas dé son tsai
Ein passeint devant tsi sé frarés.
Sa fêna que lo väi veni
L'ai dit : Té vouaïquie villhe gogne !
Mâ s'n'hommo repond : Fâny....
Crâi mè, ne mè tsertse pas rogne.